TEXTE
Felix Van Groeningen
PHOTOS
Thomas De Boever

Quand tu arrives au sommet, CONTINUE DE GRIMPER

UN AMI M'A DEMANDÉ SI J'AVAIS ENVIE DE L'ACCOMPAGNER EN SUISSE POUR FAIRE « LE TOUR DU CIEL » EN SPLITBOARD. POUR UNE AVENTURE SPORTIVE ENTRE AMIS, JE SUIS TOUJOURS PARTANT, DONC JE LUI RÉPONDS PAR UN OUI FRANC. MAIS JE NE SAIS EN FAIT PAS VRAIMENT DANS QUOI JE ME SUIS ENGAGÉ.

Je cherche « le tour du ciel » sur Internet et ça a l'air époustouflant. Une excursion en ski de randonnée dans les Alpes suisses où nous dormirons dans des refuges entre des sommets à 4 000 mètres... Si c'est pas cool ça ! Mais le doute m'assaille : est-ce que j'en suis capable ? J'ai déjà snowboardé et j'aime ça, mais je ne suis pas un habitué des sports d'hiver. Ça fait des années que je n'y suis pas allé et je n'ai même pas de matériel. Le principe d'un splitboard – un snowboard qui se transforme en skis pour pouvoir monter en montagne – ne semble pas insurmontable, mais je n'en ai encore jamais fait. Le point le plus chaud est certainement que cela risque d'être dur physiquement. Trop dur. Mon pote Thomas (photographe de cet article et l'un des passionnés derrière *100% Snow*) est confiant : « Pour t'y préparer, enfile régulièrement tes chaussures de course à pied et remets-toi à courir, et tout ira bien. »

Je vais donc courir de temps en temps. C'est agréable de sentir que ma condition physique s'améliore. Malheureusement, la semaine avant de partir, je suis terrassé par un gros rhume. Après une période de repos, beaucoup de thé chaud et un peu de paracétamol, je me sens prêt à partir à l'aventure.

LOIN DE LA COHUE

Avant notre départ, nous allons chercher mon matériel. Je regarde quelques planches et j'essaye des chaussures. L'enthousiaste gérant du magasin nous donne également de nombreuses informations : comment transformer la planche et déplacer les fixations, comment enfiler les peaux de phoque. Il raconte aussi avec passion pourquoi le splitboard a le vent en poupe, notamment grâce à un certain Jeremy Jones, un aventurier qui – comme les marques de snowboards ne faisaient pas de splitboards – a développé sa propre gamme de splitboards. En suivant son exemple, de plus en plus de gens ont apprécié d'aller « hors des sentiers battus ». Loin de la cohue aux remontées mécaniques. Je quitte le magasin avec un splitboard, des bâtons et des crampons. Ces derniers seront utiles si la montée est trop raide ou trop glacée. Nous avons en outre besoin d'un équipement standard pour le hors-piste, constitué d'un détecteur de victime d'avalanche, d'une pelle et d'une sonde, mais nous les prendrons sur place.

Nous voilà partis direction Saint-Luc dans le district de Sierre, en Suisse. C'est un village pittoresque. Nous logeons pour la nuit dans la charmante auberge du Grand Chalet Favre. Les chambres sont petites et accueillantes, il y a une belle cheminée, le personnel est sympathique et un chef flamand y prépare de la bonne cuisine. Que demander de plus ?

JOUR 1

Lors du petit déjeuner, nous rencontrons Alain, notre guide. C'est une première rencontre agréable. Alain a 34 ans et dégage une

sérénité digne d'un guide de haute montagne. Mais il a aussi un rire chaleureux et le courant passe tout de suite. Ce qui est bien, car nous allons tout de même passer quatre jours ensemble. Nous inspectons le matériel. Alain veut s'assurer que nous avons bien tout ce dont nous aurons besoin. Et c'est parti !

Nous prenons le funiculaire à Saint-Luc et, via des petites descentes et quelques tire-fesses, nous atteignons Bella Tola (3 025 mètres). Nous descendons une partie en planche et bifurquons ensuite pour commencer notre parcours hors-piste. Nous dissocions les boards pour la première fois et commençons à marcher dans la neige. Elle n'est pas exceptionnelle – il n'a pas neigé depuis longtemps – mais ça va. Ce n'est finalement pas si difficile et, tout en marchant, nous nous éloignons doucement des pistes et des autres skieurs. Le soleil brille, c'est vraiment très agréable. On prévoit du beau temps pour les deux premiers jours. Il neigera peut-être les deux suivants, c'est à voir.

Thomas me conseille de ne pas suivre le rythme du guide, car ils vont toujours plus vite que ce que peuvent les clients. Puisqu'il s'agit d'une longue excursion, il est important de trouver mon propre rythme. Le premier morceau est relativement plat. Après un peu de marche, nous réunissons nos skis de randonnée en snowboard et nous dévalons. La pente n'est malheureusement juste pas assez raide et le poids de nos sacs à dos nous fait nous enfoncer dans la neige. Alain est en skis et n'a donc pas ce problème, mais lorsqu'il voit que nous galérons, il modifie le parcours en décidant de descendre de manière un peu plus aventureuse, par la voie la plus courte et la plus raide. Et on s'éclate : on descend vers le val de Tourtemagne tout en cherchant notre chemin entre les arbres et les roches.

Alain propose d'arrêter pour se reposer un peu et manger. C'est là qu'on s'aperçoit qu'on n'a rien emmené… Mauvaise communication (ou peut-être pas très malin de notre part). Le soir, le dîner est servi dans les refuges, mais pour ce midi, c'était à nous de prévoir. Heureusement, nous avons quelques barres énergétiques que nous partageons. Et nous entamons l'ascension vers le refuge de Tourtemagne (2 519 mètres), à un bon 800 mètres plus haut, où nous passerons la nuit. Durant les heures qui suivent, on ne rencontre que deux autres petits groupes de gens. Nous poursuivons la montée en silence. Je commence à trouver ma cadence, c'est agréable. Mais aussi à avoir un peu mal au pied gauche. Rien à faire, si ce n'est serrer les dents. Nous passons un lac artificiel et marchons sur l'eau glacée. Nous apercevons déjà le refuge au-dessus de nos têtes et constatons que la route pour y arriver est plutôt corsée.

Les heures qui suivent sont difficiles pour Thomas et moi. C'est de plus en plus raide, on doit zigzaguer davantage et il arrive également qu'on glisse. Il fait chaud, le sac à dos pèse, on ne maîtrise pas vraiment la technique… tout cela s'accumule. On tombe aussi parfois et, en tant que snowboardeur momentanément sans planche, devoir marcher dans la neige nécessite beaucoup d'énergie. Ne pas avoir suffisamment mangé et bu n'aide pas non plus. Enfin, beaucoup d'excuses afin de demander un peu de compréhension pour l'image de deux splitboardeurs qui, soufflant et devenant rouges, en nage et assoiffés, arrivent au refuge.

Alain boit un thé tandis que Thomas et moi descendons chacun un litre et demi de boisson rafraîchissante. Autour de nous, les autres skieurs de randonnée discutent tranquillement et boivent une bière. Nous avons clairement encore beaucoup à apprendre sur la manière de gérer notre énergie. Cet endroit est magnifique. Le refuge a une vue à couper le souffle sur le glacier de Tourtemagne. Une fois revenus à nous, nous nous installons. Ranger le matériel, faire sécher les vêtements dégoulinants de transpiration au soleil ou dans un endroit spécial. Les chambres peuvent accueillir une dizaine de personnes, mais il n'y a pas foule donc nous en avons une pour nous seuls et j'en suis content. J'espère que les autres ne ronfleront pas trop, car cela m'empêche de dormir. Impossible de prendre une douche étant donné qu'il n'y a pas d'eau courante dans ces refuges. Il faudra s'y habituer.

Nous discutons avec Alain pendant le souper. C'est dingue la vitesse à laquelle on est si facilement ouvert entre nous lorsqu'on est en rando. Thomas et moi parlons de nos vies, Alain de la sienne. Il est guide depuis 4 ans, mais aussi fromager. Il freine un peu cette année et profite pleinement de la montagne avec sa compagne. Ils ont traversé l'Autriche en ski de randonnée en janvier, fait une expédition en ski en Iran et partiront bientôt sillonner l'Italie à vélo. Sa compagne vient juste de terminer ses études, c'est pourquoi ils peuvent se le permettre.

Il est 20 heures et je suis naze, je me glisse dans mon lit et profite d'une bonne nuit de sommeil. Au réveil, Thomas me dit qu'il n'a pas si bien dormi, à cause de mes ronflements…

JOUR 2

Après un bon petit déjeuner, nous nous préparons pour le deuxième jour. Alain nous montre ce que l'on va faire, ça a l'air gérable. Via

le couloir Gässi et le glacier de Brunegg (à peine visible pour l'instant), nous arriverons au glacier de Tourtemagne. Nous le grimperons par le côté et derrière se trouve notre objectif, la cabane de Tracuit (3 259 mètres).

On reçoit un casse-croûte (!) et prenons une bouteille de thé supplémentaire. Nous traînons un peu et, sans que l'on s'en aperçoive, nous sommes les derniers à quitter la cabane. Mais ce n'est pas plus mal, ainsi personne nous ne doublera et ça a aussi son charme de voir les autres évoluer loin devant nous.

La première zone de marche est assez glacée et le long d'un flanc. Comme ce sera plus simple avec les skis (qui ont plus d'adhérence) plutôt qu'avec nos splitboards, Alain décide de descendre d'abord un morceau en planche. Nous devons ensuite monter une zone raide, trop raide pour la faire en ski ou en splitboard, alors on les attache dans le dos. Nous fixons les crampons à nos pieds pour une meilleure prise et nous entamons la montée.

ÇA FAIT DU BIEN D'ÊTRE LÀ ET JE SUIS RECONNAISSANT QUE THOMAS M'AIT DEMANDÉ DE L'ACCOMPAGNER.

Arrivés en haut, on reforme le splitboard pour une mini-descente, puis on le désunit pour monter à nouveau, désormais sur le glacier. Bien qu'on soit à la traîne par rapport aux autres équipes, nous avons le sentiment de bien avancer. Ce n'est pas un concours : nous prenons du bon temps et c'est le plus important. Je n'oublie pas de manger et boire de temps de temps. Il m'est parfois difficile de trouver un rythme adapté, car j'ai tendance à aller un peu trop vite et m'arrêter ensuite un moment, mais Alain m'explique que je perds ainsi beaucoup d'énergie. Sur le glacier même, Alain est exigeant : nous ne devons sous aucun prétexte quitter la planche, pas même quand on l'assemble. Nous devons toujours rester en partie sur la planche, car dans un glacier, il y a toujours des crevasses ou des fentes profondes qui peuvent être recouvertes d'une couche de neige et il est donc plus sûr de garder une surface plus importante.

Nous sommes en ascension à environ 3 000 mètres et la pente se raidit à l'approche du sommet du glacier de Tourtemagne.

> **Alain est exigeant lorsqu'il est question de sécurité et ça nous met en confiance.**
>
> *Felix Van Groeningen*

La vue est magnifique. Nous montons en zigzaguant. Contrairement à la plupart des gens, Alain n'a pas de piolet en aluminium mais un joli piolet ancien en bois et en acier. Il nous ouvre toujours la voie et, au piolet, il fait des encoches un peu plus solides pour nous, afin d'avoir meilleure prise. Nous prenons notre temps et le voyons se rapprocher un peu à chaque fois tandis qu'il nous attend avec le sourire. Il nous expliquera plus tard que pour un guide, c'est parfois difficile, car il se refroidit pendant qu'il attend. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui, car le soleil brille à nouveau de mille feux. Nous devons aussi ajouter des « lames » supplémentaires à nos fixations, toujours pour plus d'adhérence. On y arrive, mais cela a pour inconvénient qu'on ne peut plus glisser en avant. Nous grimpons rapidement et la cabane de Tracuit est en vue. La dernière partie plate est en fait plus dure que prévu, et même si cette journée paraissait faisable, j'en bave. J'ai mal aux pieds, je recommence à glisser et le tout dernier morceau est une épreuve, car nous devons nous débarrasser à nouveau de tout afin de monter un (ultime !) petit bout pour atteindre la cabane. Nous n'avons pas à avoir honte cette fois-ci et le moment de l'arrivée est en réalité toujours merveilleux. Il est 3-4 heures de l'après-midi, ce qui nous laisse le temps de souffler un peu, faire une sieste, graver l'endroit dans sa tête et bavarder un peu avec les autres.

La cabane de Tracuit est relativement nouvelle (car entièrement rénovée en 2013) et peut accueillir jusqu'à 120 personnes. Heureusement, elle est rarement pleine. La cabane a des grandes fenêtres dans la salle à manger, qui nous offrent une vue incroyable à 180 ° sur plusieurs pics de 4 000 mètres.

Ça fait du bien d'être là et je suis reconnaissant que Thomas m'ait demandé de l'accompagner. Nous sommes à mi-parcours de notre excursion et je commence à me sentir un peu plus à l'aise. La peur de retomber malade et/ou de ne pas pouvoir suivre a disparu. J'ai par contre mal aux pieds, mais Alain a avec lui des Compeed pour y remédier.

Nous mangeons et rions beaucoup, sans déconner pour autant. Nous profitons sereinement d'un magnifique coucher de soleil.

JOUR 3

Ce sera le jour le plus beau, mais je ne le sais pas encore. La journée n'a pas vraiment bien démarré. Alain avait changé le programme : on devait gravir le Bishorn (4 159 mètres), mais la route était trop glacée et il avait peur qu'on y ait trop de vent. Nous sommes donc partis dans la direction opposée et avons commencé par une solide descente, mais il y avait hélas aussi beaucoup de glace sur ce flanc ombragé. Ce n'était donc pas une « descente bien méritée dans la poudreuse après des heures d'ascension », mais un exercice obligatoire pour pouvoir atteindre le col suivant. Arrivés à 2 800 mètres, nous reprenons la marche.

J'avance moins vite que les jours précédents et je vois Alain et Thomas évoluer assez loin devant moi. Mais bon, il est important de suivre son propre rythme et je commence à vraiment profiter de la balade. Je sors de plus en plus souvent mon téléphone de la poche pour prendre des photos et immortaliser des moments que je ne veux pas oublier. Les autres ne sont que des petits points dans ce vaste paysage, où nous ne suivons pour la première fois aucune trace, hormis celle d'Alain qui se fraye un chemin dans la neige. Nous arrivons au col de Milon, où nous déchaussons les skis pour les fixer au sac à dos afin de pouvoir faire la descente de l'autre côté avec une corde. Alain est exigeant lorsqu'il est question de sécurité et ça nous met en confiance.

Les heures qui suivent, nous grimpons. Nous montons sur le glacier du Weisshorn afin d'arriver le plus haut possible. Au début, ce n'est pas très raide, mais ça se corse à la fin. Nous commençons à bien maîtriser la technique, même si nous avons évidemment toujours Alain qui nous guide et nous prépare la trace. Le temps change au fur et à mesure de l'ascension : des nuages se forment, ce qui embellit l'endroit (et le rend aussi un peu plus menaçant). Nous atteignons le point le plus haut qu'il est possible d'atteindre, à 3 500 mètres. Au-dessus, il n'y a que des roches. De nombreuses émotions m'envahissent. Ce n'est pas le sommet de la montagne, mais c'est tout comme. La combinaison d'une légère sensation de vertige, d'une fatigue physique mais aussi d'une fierté d'y être arrivé par ses propres forces rend l'instant particulier et magique. Cela m'émeut. J'apprends à mes dépens pourquoi les gens font ça et veulent aller toujours plus loin et toujours plus haut.

Nous soufflons un peu et profitons du panorama. Depuis notre départ ce matin, nous n'avons pas vu âme qui vive. Et là encore, nous avons vue sur une montagne qui n'est qu'à nous seuls. Nous assemblons nos splitboards afin de pouvoir descendre en glisse. Nous nous rendons à la cabane d'Arpitettaz (2 786 mètres) que nous voyons encore comme un tout petit point et où nous passerons la nuit. Voilà enfin notre descente bien méritée, en partie dans de la poudreuse. Jamais une descente n'a été aussi géniale. Alain fait montre de ses talents de skieur, c'est magnifique de le voir filer gracieusement vers le bas. Thomas prend des photos, juste au moment où je ne suis pas à mon avantage. Typique. Mais bon, qu'y a-t-il de plus chouette que des roulades dans la neige ?

La cabane d'Arpitettaz est un petit refuge, le plus petit de la région. Il n'y a que 32 places et, contrairement aux autres refuges qui sont tenus par des professionnels, ce sont ici des bénévoles du Club Alpin Suisse qui se relayent pour l'ouvrir, afin d'y accueillir les fanas de montagne et de cuisiner pour eux. Là, ce sont deux couples de personnes âgées très gentilles. On ressent leur passion pour les montagnes et le sport alpin, mais aussi une sorte de bonhomie. Les guides aiment beaucoup venir ici et prendre l'apéro dans la cuisine.

Nous mettons nos vêtements à sécher dans un endroit réservé à cet effet dans l'entrée. Je ne sais pas quelle en est la raison, si c'est parce que c'est le troisième jour ou parce que l'endroit est petit, mais l'odeur de transpiration commence à être très envahissante. J'ai encore plus envie de prendre une douche, mais il va falloir patienter un jour de plus.

Il fait bon passer du temps dans cette cabane. Un petit groupe de personnes est assis à table, en train d'étudier les cartes et de discuter de leur route pour les prochains jours. La neige qui était annoncée n'est toujours pas tombée. Je constate qu'il y a du réseau et j'appelle à la maison. C'est agréable d'entendre femme et enfant. Nous mangeons, buvons, sympathisons avec les autres clients et leurs guides et parlons de vélo, de foot, de cinéma et des enfants. C'est super.

JOUR 4

Il a neigé un peu et la journée s'annonce belle. Nous faisons un peu de snowboard ainsi qu'une magnifique balade sur le glacier de Moming, où l'on peut admirer de près tout en marchant d'énormes blocs de neige éternelle en couches dans toute leur splendeur. Alors que je sens être arrivé au bout de mes forces, Thomas – qui est habitué à faire de longues sorties en vélo – commence à vraiment entrer dans le rythme. Alain et lui évoluent rapidement tandis que je suis à la traîne derrière. Vient ensuite notre dernière descente qui est plutôt fun, mais qui se termine dans un bois où il n'y a plus tellement de neige. Alain a un peu perdu le chemin et avec deux snowboardeurs dans sa trace, on assiste à des situations hilarantes. Thomas et moi n'arrêtons pas de chuter et n'arrivons plus à nous redresser, en partie à cause de nos sacs à dos lourds. Et quand nous décidons de continuer à pied, nous nous enfonçons dans la neige jusqu'aux genoux. Il m'est à nouveau évident que les skieurs ont bien plus d'avantages que les splitboardeurs/snowboardeurs, du moins dans ces conditions. Tandis qu'Alain arrive facilement à trouver son chemin sur ses skis et peut monter et descendre sans devoir adapter son matériel, nous perdons énormément de temps et d'énergie à bidouiller et à transformer le nôtre. Même si le splitboard a le vent en poupe, les parcours de ski de randonnée ne sont pour l'instant pas tellement adaptés au snowboard. Pas étonnant donc que l'on n'ait croisé aucun autre splitboardeur sur ce parcours. Mais bon, au final, j'ai trouvé cette aventure fantastique et je la conseille à tous.

Après une longue partie à pied où nous sommes constamment dépassés par des skieurs qui filent à toute allure, nous arrivons à notre destination finale, Zinal. Un selfie de nous trois, et hop, dans le bus direction Saint-Luc. À notre auberge, nous buvons encore un café avec Alain, passons notre périple en revue et prenons congé. Ce sera là notre dernier contact avec Alain.

Thomas et moi nous offrons une séance de sauna bien méritée et un massage à l'hôtel Bella Tola, à quelques pas de l'auberge. C'est exquis. Tout simplement exquis.

ADIEU ALAIN

Quelques semaines plus tard, nous apprenons qu'Alain est décédé. Peu après notre périple, il est retourné en montagne pour accompagner un groupe de skieurs expérimentés. L'un d'eux est tombé et a entraîné Alain dans sa chute.

Il est mort en faisant ce qu'il aimait le plus au monde. Même si c'est énormément cliché, cette pensée est en quelque sorte liée à ce qui m'a poussé à faire cette expédition. Il est vrai que j'aime travailler. Beaucoup et avec plaisir. Mais l'année dernière, j'ai également décidé de libérer plus de temps, pour moi-même, pour ma famille et pour mes amis. Afin de partir en voyage, vivre des aventures entre amis et faire souvent ce que j'aime vraiment. C'est important, car c'est ça qui me rend intensément heureux. Je m'en suis aussi rendu compte lors de ce périple. C'est important car vous y apprenez à faire la connaissance de nouvelles personnes de manière intense, ou à encore mieux connaître vos bons amis, et c'est ainsi que votre vie est jalonnée de moments marquants. Je suis reconnaissant pour l'aventure et pour l'amitié.

Dans un journal qui annonçait l'accident d'Alain, on pouvait lire qu'un proverbe chinois était repris sur son avis de décès : « Quand tu arrive au sommet de la montagne, continue de grimper. » C'est une très belle image et une belle pensée. Au revoir, Alain. À bientôt, là-haut.

TEKST
Felix Van Groeningen
FOTO'S
Thomas De Boever

Als je de top bereikt, BLIJF DAN KLIMMEN

EEN GOEDE VRIEND VRAAGT OF IK GEEN ZIN HEB OM MEE TE GAAN NAAR ZWITSERLAND OM 'LE TOUR DU CIEL' TE DOEN MET EEN SPLITBOARD. VOOR EEN SPORTIEF AVONTUUR MET EEN MAAT BEN IK WEL TE VINDEN, DUS IK ZEG VOLMONDIG JA. MAAR EIGENLIJK WEET IK NIET GOED WAARAAN IK BEN BEGONNEN.

Ik zoek 'Le tour du ciel' op en het ziet er adembenemend uit. Een toerski-trip in de Zwitserse Alpen waarbij we tussen de 4000 meter pieken in berghutten slapen... hoe cool is dat? Maar ook de twijfel slaat toe. Zal ik dat wel kunnen? Ja, ik snowboard al en doe dat ook graag, maar ben geen geroutineerde wintersporter. Er zijn heel wat jaren geweest dat ik niet op wintersportvakantie ging en ik heb zelfs geen eigen materiaal meer. Het principe van een splitboard – waarbij je een snowboard omvormt tot ski's waarmee je bergop kan stappen – ziet er niet onoverkomelijk uit, maar ik heb het nog nooit gedaan. Wellicht het grootste hangijzer: fysiek wordt het misschien wel zwaar. Te zwaar. Mijn maat Thomas (fotograaf van dit artikel en een van de bezielers van *100% Snow*) is er gerust op: "Trek ter voorbereiding regelmatig je loopschoenen aan en ga weer lopen, dan komt het allemaal goed."

Dus ga ik af en toe lopen. Het is fijn te voelen dat mijn conditie verbetert. De week voor de tocht, word ik helaas nog gevloerd door een zware verkoudheid. Na een periode van rust, veel warme thee en wat paracetamol voel ik me klaar om het avontuur aan te gaan.

WEG VAN HET GEDOE

Voor ons vertrek pikken we mijn materiaal op. Ik bekijk wat boards en pas schoenen. De enthousiaste winkeluitbater geeft ons ook een pak informatie. Hoe je het board ombouwt en de bindingen verzet, hoe je de vellen aanbrengt. Hij vertelt ook gepassioneerd hoe splitboarden in de lift zit, vooral door ene Jeremy Jones, een avonturier die – wegens een gebrek aan snowboardmerken die splitboards maakten – zelf een splitboard-lijn heeft opgezet. In navolging van hem vinden steeds meer mensen het fijn om *off the beaten track* te gaan. Weg van het gedoe aan de liften. Ik verlaat de winkel met een splitboard, stokken en stijgijzers. Die laatste zijn nodig als het te steil bergop gaat, of als het te ijzig is. Daarnaast hebben we ook nog een standaard offpiste-uitrusting nodig met een lawinepieper, een schep en een sonde, maar die zullen we ter plaatse oppikken.

We rijden naar Saint-Luc in Sierre, Zwitserland. Het is een pittoresk dorp. We verblijven in de gezellige herberg Chalet de Favre voor één nacht. Het zijn kleine, gezellige kamers, er is een cosy haardvuur, het personeel is sympathiek en er is lekker eten van een Vlaamse chef. Wat moet een mens meer hebben?

DAG ÉÉN

Aan het ontbijt ontmoeten we Alain, onze gids. Het is een aangename kennismaking. Alain is een 34-jarige kerel die een *cool* en een rust uitstraalt zoals het een berggids betaamt. Maar hij heeft ook een warme lach en het klikt meteen. Dat is fijn, we gaan tenslotte

vier dagen samen op tocht. We doen een materiaalcheck. Alain wil zeker zijn dat we alles bij hebben wat we nodig zullen hebben. *Off we go.*

In Saint-Luc nemen we de *funiculaire* en bereiken via kleine afdalingen en een paar pannenkoekenliftjes Bella Tolla (3025 meter). We boarden een stukje naar beneden, slaan dan af en beginnen aan onze *hors-piste* tocht. We vormen voor het eerst de boards om en beginnen te stappen door de sneeuw. Die is niet ongelofelijk – het heeft al lang niet gesneeuwd – maar wel oké. Het lijkt allemaal niet zo moeilijk en al stappend verwijderen we ons langzaam van de pistes en van andere mensen. De zon schijnt, het is allemaal heel aangenaam. De eerste twee dagen is er goed weer voorspeld. Op dag drie en vier zou het misschien sneeuwen, dat valt af te wachten.

Thomas waarschuwt me om het tempo van de gids niet te volgen, want die gaan altijd veel sneller dan wij kunnen. Omdat het een serieuze tocht wordt, is het belangrijk mijn eigen tempo te vinden. Dit eerste stuk is vrij vlak. Na een eerste fikse wandeling bouwen we ons splitboard opnieuw om en rijden naar beneden. Helaas is het net niet steil genoeg en zakken we door het gewicht van de rugzakken weg in de sneeuw. Alain is op ski's en heeft dat probleem niet, maar als hij ziet dat we sukkelen, past hij de route aan en besluit wat avontuurlijker naar beneden te gaan, via de kortste en steilste weg. Dat is best fun: onze weg zoekend tussen boompjes en rotsen boarden we naar de vallei, het Turtmanntall.

Alain stelt voor om even te rusten en te lunchen. We stellen vast dat we geen lunch hebben meegenomen. Niet heel duidelijk gecommuniceerd (of misschien gewoon niet zo heel slim van ons). 's Avonds wordt er diner voorzien in de berghutten, maar voor onze lunch moesten we vandaag dus zelf zorgen. Gelukkig hebben we een paar proteïnerepen bij die we delen. Dan begint onze tocht naar de Turtmannhutte (2519 meter), goed 800 meter hoger. Daar zullen we overnachten. We komen tijdens de volgende uren maar twee andere groepjes mensen tegen. Zwijgend stappen we naar boven. Ik begin mijn cadans te vinden. Dat is fijn. Helaas begin ik ook wat pijn aan mijn linkervoet te voelen. Niks aan te doen. Doorbijten. We passeren een stuwmeer en steken het bevroren water over. Boven ons zien we de hut al liggen en zien we ook dat het nog best pittig wordt.

De komende uren worden voor Thomas en mij lastig. Het wordt steiler en dan moet je meer zigzaggen en schuif je soms wel al eens weg. Het is warm, je sleurt heel wat kilo's mee, je hebt de techniek niet helemaal onder de knie... het telt allemaal op. Je valt ook al eens, en als je als snowboarder dan even zonder board door de sneeuw moet stappen, verbruik je ook best veel energie. Te weinig eten en drinken helpen ook niet. Enfin, vele excuses om een beetje begrip te vragen voor het beeld van twee splitboarders die puffend en blazend, rood aangelopen, helemaal bezweet en overmatig dorstig aankomen bij een berghut.

Alain drinkt een theetje terwijl Thomas en ik elk anderhalve liter frisdrank naar binnen werken. Rond ons zitten andere toerskiërs rustig te keuvelen en een pintje te drinken. We hebben duidelijk nog wat te leren over hoe we onze energie moeten spreiden. Het is een prachtige plek. De hut kijkt uit op de Turtmanngletsjer en dat is adembenemend. Eénmaal bekomen, installeren we ons. Materiaal wegbergen, natte en bezwete kleren laten drogen in de zon of een speciale ruimte. De kamers zijn voorzien om een tiental personen te slapen te leggen, maar het is niet superdruk dus we hebben een kamer voor ons alleen en daar ben ik blij om. Ik hoop dat er niet te veel gesnurkt wordt, want dat houdt me wel wakker. Douchen kunnen we niet, er is geen stromend water in deze berghutten. Dat wordt wennen.

We babbelen met Alain tijdens het avondeten. Maf hoe snel het gaat op zo'n tocht, hoe snel je heel open met elkaar bent. Thomas en ik vertellen over onze levens, Alain over het zijne. Hij is sinds vier jaar gids en ook kaasmaker. Dit jaar doet hij het wat rustiger aan en geniet met zijn vriendin volop van de bergen. Ze hebben in januari al toerskiënd Oostenrijk doorkruist, ze hebben ook een ski-tocht in Iran gedaan en binnenkort vertrekken ze op fietsreis door Italië. Zijn vriendin is net afgestudeerd en daarom nemen ze het er even van.

Het is acht uur 's avonds en ik zit erdoor, kruip in mijn bed en geniet van een zalige nachtrust. 's Ochtends zegt Thomas me dat hij niet zo goed geslapen heeft: ik heb veel gesnurkt.

DAG TWEE

Na een goed ontbijt, maken we ons klaar voor dag twee. Alain toont ons wat we gaan doen. Het ziet er behapbaar uit. Via de couloir Gässi en de Brunneg-gletsjer (die we net niet zien liggen), zullen we aankomen bij de Turtmanngletsjer. Die gaan we aan de zijkant naar boven stappen en daarachter bevindt zich ons einddoel, de Tracuit hut (3259 meter).

We krijgen een lunchpakket (!) en nemen nog een extra fles thee mee. We slenteren een beetje en voor we het weten, zijn we de laatsten die bij de hut vertrekken. Maar dat is oké, dan hebben we ook geen last van mensen die ons voorbijsteken en het heeft ook wel iets

om de anderen een eind voor je uit te zien stappen.

Het eerste stuk stappen is nogal ijzig en langs een bergkant. Omdat zoiets makkelijker is met ski's (die meer grip hebben) dan met ons splitboard, besluit Alain eerst een stuk naar beneden te boarden. Dan moeten we een steil stuk naar boven, te steil om te doen met ski's/splitboard. Die binden we op de rug. Aan de voeten bevestigen we crampons voor meer grip en we stappen naar boven.

HET VOELT GOED HIER TE ZIJN EN IK BEN THOMAS DANKBAAR DAT HIJ ME HEEFT GEVRAAGD MEE TE KOMEN.

Eénmaal boven is het weer even ombouwen voor een mini-afdaling, en dan weer ombouwen om weer te stappen, nu de gletsjer op. Hoewel we serieus achterlopen op de ploegjes voor ons, hebben we het gevoel dat het goed vooruit gaat. Het is geen wedstrijd, we genieten en dat is het belangrijkste. Ik vergeet niet af en toe bij te tanken qua eten en drinken. Ik heb soms wel moeite om een juist ritme te vinden, heb de neiging wat te rap te gaan om dan telkens even te stoppen, maar Alain wijst me erop dat dat veel energie vraagt. Op de gletsjer zelf is Alain streng, we mogen absoluut niet van het board afstappen, ook niet bij het ombouwen van het splitboard. We moeten altijd voor een deel op het board blijven staan omdat er in een gletsjer altijd kloven of diepe spleten kunnen zijn die bedekt zijn door een laag sneeuw. Op een breder oppervlak ben je iets veiliger.

We stappen op iets van een drieduizend meter en de klim wordt steiler, de Tutmanngletsjer op.
Het uitzicht is prachtig. We zigzaggen naar boven. Alain heeft niet – zoals de meeste mensen – een aluminium ijsbijltje, maar een oldschool stijlvol houten-stalen bijltje. Hij gaat steeds voor ons uit en maakt met zijn ijsbijl de sporen iets steviger, zodat we meer grip hebben. Wij nemen onze tijd en zien hem telkens weer dichter komen, terwijl hij ons glimlachend staat op te wachten. Voor een gids, zo vertelt hij ons later, is het soms lastig omdat hij afkoelt en het koud krijgt terwijl hij staat te wachten. Maar dat is vandaag niet het geval, want het zonnetje schijnt weer prachtig. We moeten wel nog extra 'messen' aan onze bindingen doen, ook om meer grip te hebben. Dat lukt, maar het nadeel is wel dat je niet meer vooruit kan glijden. We stijgen ge-

> **Alain is streng als het op veiligheid aankomt. En dat voelt goed.**
>
> *Felix Van Groeningen*

zwind en de Tracuit-hut komt in zicht. Het laatste platte stuk blijkt nog lastiger dan gedacht, en hoewel deze dag doenbaar leek, krijg ik het toch nog even lastig. Mijn voeten doen pijn, ik begin alweer weg te schuiven en het allerlaatste stuk blijkt ook nog een opgave, want we moeten weer alles afdoen en nog een stukje klimmen om - eindelijk! - aan de hut te geraken. Deze keer geraken we er zonder in schaamte te vallen en het moment van aankomst is eigenlijk altijd wel zalig. Het is een uur of drie, vier in de namiddag dus je hebt rustig de tijd om wat uit te blazen, een dutje te doen, de plek in je op te nemen en wat te kletsen met je collega's.

De Tracuit-hut is een vrij nieuwe cabanne (ze werd helemaal gerenoveerd in 2013) en kan tot 120 mensen ontvangen. Gelukkig is de hut bijlange niet vol. De cabanne heeft hele grote ramen aan de eetzaal, van waaruit je een ongelofelijk 180 graden zicht hebt op een aantal 4000 meter pieken.

Het voelt goed hier te zijn en ik ben Thomas dankbaar dat hij me heeft gevraagd om mee te komen. We zijn halverwege onze tocht en ik begin wat meer op mijn gemak te zijn. De schrik dat ik terug ziek zou worden en/of niet mee zou kunnen, ebt weg. Ik heb wel wat last aan mijn voeten, maar gelukkig heeft Alain Compeed's bij en dat zal wel helpen.

We eten en we lachen veel, maar we hoeven ook niet alles vol te lullen. We genieten sereen van een prachtige zonsondergang.

DAG DRIE

Dit zou de mooiste dag worden, maar dat wist ik toen nog niet. Het begin van de dag is eigenlijk niet zo top. Alain had de plannen aangepast. Eerst was het de bedoeling dat we de Bishorn (4159 meter) zullen opgaan maar de route is te ijzig en Alain denkt dat er teveel wind zal zijn. Dus gaan we de andere richting uit en beginnen met een stevige afdaling, helaas op een schaduwkant van de berg die er ook erg ijzig bij lag. Geen 'fijn-verdiende-afdaling-in-poedersneeuw-na-uren-naar-boven-stappen' dus, maar een verplicht nummertje om aan de volgende col te geraken. Aangekomen op 2800 meter, beginnen we weer te stappen.

Ik stap trager dan de vorige dagen en zie Thomas en Alain een eind voor mij uit stappen. Maar goed, je eigen tempo volgen is belangrijk en ik begin erg van de wandeling te genieten. Steeds meer neem ik mijn telefoon uit mijn zak om foto's te nemen en momentjes die ik niet wil vergeten vast te leggen. Ik zie de anderen als stipjes in dat weids landschap voortbewegen, waarbij we nu voor het eerst ook geen enkel ander spoor volgen, maar Alain als eerste zijn weg baant in de sneeuw. We komen aan de Col de Milon, waar we de ski's afdoen en aan de rugzak binden om aan de andere zijde via een koord de afdaling te kunnen maken. Alain is streng als het op veiligheid aankomt en dat voelt goed.

De volgende uren blijven we stijgen. We stappen de Weishorn gletsjer op, om zo hoog mogelijk te geraken. Eerst is het niet erg steil, maar op het einde best wel. We beginnen de techniek goed onder de knie te krijgen, hoewel we natuurlijk nog steeds Alain hebben die ons begeleidt en het spoor voorbereidt. Terwijl we blijven stijgen, verandert het weer. Er komen wolken aan. Het maakt de plek nog mooier - en ook wel een beetje onheilspellend. We raken aan het hoogst haalbare punt, op 3500 meter. Hoger zijn er enkel nog rotsen. Vele gevoelens overweldigen me. We zijn niet op de top van een berg, maar het lijkt bijna zo. Het voelt erg bijzonder en magisch aan door de combinatie van een licht 'hoogtevreesgevoel', lichamelijke vermoeidheid maar ook de fierheid van er op eigen kracht geraakt te zijn. Ik word er zowaar emotioneel van. Ik ondervind aan den lijve waarom mensen dit doen en steeds verder en hoger willen gaan.

We blazen even uit, genieten van het zicht. Sinds ons vertrek deze morgen geen andere levende ziel gezien. En ook nu kijken we uit op een berg die helemaal voor ons alleen is. We bouwen onze boards om zodat we naar beneden kunnen glijden. We gaan richting de cabane Arpitettaz (2786 meter) die we als een heel klein stipje kunnen zien en waar we de nacht zullen doorbrengen. Eindelijk onze welverdiende afdaling voor een deel in de poedersneeuw. Een afdaling voelde nog nooit zo zalig. Alain demonstreert zijn skikunsten, het is mooi om hem gracieus naar beneden te zien zoeven. Thomas neemt foto's en dat doet mij natuurlijk – typisch ik – serieus uitschuiven. Maar bon, rollebollen in de poeder, is er iets leukers?

De cabane Arpitettaz is een kleine hut, de kleinste in de streek. Er zijn maar 32 plaatsen en in tegenstelling tot de andere hutten die professioneel worden uitgebaat, zijn het hier afwisselend vrijwilligers van de Club Alpin Suisse die de hut openhouden om berg-enthousiastelingen te verwelkomen en voor hen te koken. Het zijn twee oudere koppels, erg lieve mensen. Je voelt de passie voor de bergen en de bergsport, maar ook een soort gezapigheid. De gidsen komen hier duidelijk graag en zitten samen in de keuken te aperitieven.

We hangen onze kleren te drogen in de speciaal voorziene ruimte in de inkom. Ik weet niet wat de exacte reden is, misschien omdat het dag drie is, of omdat het een kleine ruimte is, maar de zweetgeur

begint wel heel indringend te worden. Het doet me nog meer naar een douche verlangen. Ik zal nog een dag geduld moeten hebben.

Het is gezellig 'hangen' in de cabane. Een groepje mensen zit aan tafel naar kaarten te turen en is aan het overleggen over hun route voor de komende dagen. De sneeuw die voorspeld is, blijft voorlopig uit. Ik merk op dat er ontvangst is en bel met het thuisfront. Fijn om van vrouw en kind wat te horen. We eten, drinken, verbroederen met andere gasten en hun gidsen en babbelen over koers, voetbal, cinema en kinderen. Heerlijk.

DAG VIER

Het heeft gesneeuwd en het belooft een mooie dag te worden. We boarden wat en doen nog een prachtige tocht op de Moming gletsjer, waarvan we al stappend enorm grote open stukken eeuwenoud ijs in al zijn lagen en pracht van dichtbij kunnen bewonderen. Terwijl ik voel dat ik aan het einde van mijn krachten zit, begint Thomas – die het gewoon is lange tochten te doen op zijn fiets – er nu echt in te komen. Alain en Thomas stappen flink door, terwijl ik erachteraan lummel. Dan komt onze laatste afdaling die best fun is, maar eindigt in een bos waar niet al te veel sneeuw meer ligt. Alain raakt de weg een beetje kwijt en dat zorgt met twee snowboarders in zijn spoor voor hilarische toestanden. Thomas en ik vallen voortdurend en geraken niet meer recht, deels door onze zware rugzak. Wanneer we dan maar te voet gaan, zakken we tot aan onze knieën weg in de sneeuw. Opnieuw wordt me duidelijk dat skiërs best veel voordelen hebben op splitboarders/snowboarders, toch in deze omstandigheden. Terwijl Alain makkelijk zijn weg kan zoeken op zijn ski's, naar boven en naar beneden kan zonder ombouw, verliezen wij erg veel tijd en energie met prutsen en ombouwen. Splitboarden mag dan in de lift zitten (*pun intended*), de toerski-tochten zijn vooralsnog niet zo snowboard-vriendelijk. Het is ook geen toeval dat we geen enkel andere splitboarder ontmoeten op deze tocht. Maar goed, alles bij elkaar vind ik het een fantastisch avontuur en kan het iedereen aanraden.

Na een lange tocht te voet, waarbij we constant worden gepasseerd door voorbijzoevende skiërs, komen we aan op onze eindbestemming Zinal. Een selfie met ons drietjes, dan de bus op terug richting Saint-Luc. In onze herberg drinken we nog een koffie met Alain, we overlopen onze tocht nog eens en nemen dan afscheid. Het zou ons laatste contact worden met Alain.

Thomas en ik trakteren onszelf op een welverdiende sauna en een massage in hotel Bella Tolla, op wandelafstand van onze herberg. Heerlijk. Gewoonweg héérlijk.

ADIEU ALAIN

Een paar weken later krijgen we bericht dat Alain overleden is. Hij is enkele dagen na onze tocht terug de bergen ingetrokken om een groep ervaren skiërs te begeleiden. Een van hen is ten val gekomen en heeft Alain meegesleurd.

Alain is gestorven terwijl hij deed wat hij het liefste deed. Op een of andere manier heeft die gedachte - ook al is het een huizenhoog cliché - iets te maken met de reden waarom ik deze tocht wou doen. Ja, ik werk graag en veel. Met plezier. Maar het afgelopen jaar heb ik ook beslist wat meer tijd voor mezelf, mijn familie, mijn vrienden te maken. Om op reis te gaan, avonturen met vrienden te beleven en genoeg te doen wat ik echt graag doe. Het is belangrijk, want ik word er intens gelukkig van. Dat mocht ik ook op deze tocht ervaren. Het is belangrijk want je leert op een intense manier nieuwe mensen kennen, of je leert goede vrienden nog beter kennen en zo ontstaan er ijkpunten in je leven. Ik ben dankbaar voor het avontuur en de vriendschap.

In zijn overlijdensbericht staat het volgende Chinees gezegde: 'Als je de top van de berg hebt bereikt, blijf dan klimmen.' Dat is een heel mooi beeld en mooie gedachte. Het ga je goed, Alain. Tot in de bergen.